

millions qui a fait le tour d'Ottawa. Si l'intention du gouvernement était de faire croire que les fermiers des Prairies recevraient \$100 millions, je dis que c'est une supercherie et un mensonge. Je ne crois pas que cela ira jusque-là.

Je voudrais parler d'un autre aspect de ce programme qui pourrait être utile. Si je possède un champ plein de folle avoine ou de chiendent je pourrais penser que c'est le bon moment de mettre ce champ en jachère d'été deux ans de suite. Je crois qu'un fermier à l'esprit pratique pourrait penser que c'est une bonne idée. Un cultivateur ayant une forte production excédentaire de blé, un cultivateur qui aura sans doute déjà opté pour une solution de rechange, dira peut-être: Retrançons quelques centaines d'acres, qu'est-ce que cela fait? Et c'est ce qu'il fera peut-être, et il empochera ses \$6 par acre en utilisant ses terres selon ses possibilités. Voilà pour les aspects favorables.

Je voudrais faire une ou deux remarques au sujet du discours du ministre de l'Agriculture. Il me semble que son estimation, suivant laquelle il reste à 75 p. 100 des cultivateurs suffisamment de céréales pour deux ans ne correspond pas à la réalité. Cette estimation me paraît excessive. J'ai enregistré de nombreux avis en ce qui concerne les excédents de la production céréalière dans les Prairies. Il faut bien reconnaître qu'il y en a en abondance; je n'essaie pas de minimiser le problème, mais, d'après ce que j'ai vu et ce que j'ai entendu au pays—et j'ai beaucoup de bonne terres à céréales dans ma circonscription—et aussi d'après ce que j'ai entendu dire aux agents des éleveurs et à d'autres intéressés, il n'y en a pas autant que le ministre de l'Agriculture ou la presse nous l'ont fait croire. Et je ne le sais pas que par oui-dire, mais par l'expérience que j'en ai eu dans les années 50 et au début des années 60. Cela remonte à l'époque où nous avions un excédent. Il n'y en avait pas autant.

• (10.10 p.m.)

Une chose m'inquiète: \$6 l'acre ne suffisent pas à défrayer la jachère d'été même sur les grandes terres bien tenues, situées en bordure de ma circonscription. D'après certains députés et la presse, cette mesure serait susceptible d'enrichir certaines personnes, et le gouvernement aurait raison de donner tout cet argent aux provinces de l'Ouest. A mon avis, c'est une sorte de revenu minimum et personne n'en retirera beaucoup. Au mieux, cette mesure empêchera l'économie de périr. Si le gouvernement réussit à réduire les embla-

vures de 22 millions d'acres et la production de cinq cent millions de boisseaux, il économisera environ 50 millions de dollars par année à 10c. le boisseau par année. Ce chiffre est aussi loin de la réalité, je pense, que les 140 millions de dollars dont certains gens ont parlé. Le gouvernement épargnera de l'argent si son programme réussit.

Vers 8 heures ce soir, j'ai reçu un appel téléphonique d'un fermier de Herschel qui est très inquiet à propos de ce programme. D'après lui, il est précipité, mal conçu, et nous nous retrouverons avec une vaste jachère d'été, depuis les Rocheuses jusqu'à l'Est. Nous aurons un champ de poussière si le temps est mauvais, mais si la campagne agricole est bonne, nous accumulerons un milliard de boisseaux de blé. Je suis certain que le ministre a songé à cela, mais il devrait prévoir les conséquences que ce programme pourrait avoir pour certaines fermes. Je pense que cela rendra les choses encore plus difficiles pour le petit fermier parce qu'il a moins de choix. A mon avis, cela lui créera un problème extrêmement ardu si le gouvernement lui dit: «Si vous ne réduisez pas vos emblavures, vous n'aurez pas de quota». Que fera-t-il?

Je voudrais parler un peu du programme de vente du gouvernement actuel. Depuis que je suis député, je soutiens que le gouvernement ne s'en occupe pas assez et qu'il ne fait pas tout ce qu'il peut. Je voudrais citer un exposé que M. Knott de l'Université de la Saskatchewan a présenté à la conférence libérale de Harrison Hot Springs, où il dit que sur un total de 600 millions de boisseaux vendus à des pays en voie de développement, le Canada a contribué environ de 20 à 30 millions de boisseaux. Il ajoute que nous pouvons essayer de faire autre chose à ce sujet, mais malheureusement personne au colloque libéral n'écoutait M. Knott.

Le blé de l'Ouest du Canada est une ressource renouvelable qui a attiré une grande partie des nouveaux fonds au Canada ces dernières années. Ce fut le cas encore tout récemment. Il faut nous souvenir qu'une année moyenne a rapporté de 500 millions à un milliard de dollars au Canada en devises étrangères. Notre économie en a été fortifiée.

On a prétendu qu'un gain d'un dollar d'autres sources est triplé alors qu'un gain d'un dollar dans l'agriculture est sextuplé ou septuplé. Cela a permis au Canada de sortir de ses difficultés lorsque notre programme de balance des paiements est devenu un problème. Allons-nous nous retirer du marché extérieur parce que certains obstacles surgissent? Allons-nous dire à la France, à l'Austra-